

FORMULES

*Pomade contre la galle, sans mau-
vaise odeur.*

Prenez onguent rosat une once,
precipité blanc un gros: faites le mê-
lange pour en froter les galles.

CHAPITRE XVI.

Contre la teigne.

CETTE maladie venant d'acides
qui ont coagulé des matieres
tartareuses dans la peau de la teste, elle
ne peut estre guerie que par des alka-
lis puissans, comme l'urine, l'huile de
tarte; mais souvent ces remedes sont
inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas:
on a recours aux cantarides avec le
levain, on fait chauffer l'urine, on ap-
plique l'esprit d'urine, on fait des em-
plâtres avec les gommés amoniac,
galbanum, sagapenum, opoponax,
&c. qui contiennent des sels deterfifs
& penetrans.

On se sert aussi d'emplâtres avec le mercure; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire: mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence: c'est pourquoy ils ont tres-peu d'effet.

Interieurement on se sert des mêmes remedes que nous avons décrit pour la galle; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de subtiliser & d'amortir les acides qui ont causé la teigne, & les ulceres qui souvent l'accompagnent. On se sert encore de presque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle.



T A B L E

DES REMEDES

CONTRE LA TEIGNE.

T *Apsus barbatus,*
Chou,
Lapathum acutum,
Cantharides,

Urine,
 Lessive de cendres de chesne,
 Arsenic en décoction.
 Gommès amoniac,
 Galbanum,
 Bdellium, &c.
 Poix navalle,
 Poix resine.
 Vert de gris,
 Mercure crud,
 Souphre,
 Poix de Bourgogne,
 Vitriol.

CHIMIQUES.

Esprit d'urine,
 Huile de gomme amoniac,
 Huile de tartre,
 Sel de tartre,
 Précipité blanc,
 Sublimé corosif,
 Huile d'arsenic, &c.

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Prenez gomme amoniac 2. onces,
 vinaigre

vinaigre une once & demi, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun de chacun un gros & demi: faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude; mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVII.

Contre les écroüelles.

LEs écroüelles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nostre corps. Ces acides sont d'ordinaire grossiers, & tiennent cette limphe arrestée dans la glande, ils s'exhalent quelquefois par les matieres spiritueuses qui s'y meslent pendant leur séjour, pour lors ils déchirent la glande, & se font jour par un ulcere.

Quand les écroüelles ne sont point ulcerées, on doit extremement pur-

P

ger & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge; on réussit parfaitement bien si l'on se sert de mercure, soit dans les pilules, soit avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud entre; ou bien l'on se sert de panacée. On doit ensuite faire user de ptisannes chargées de sels alkalis, d'abord de fixes, ensuite de volatils; car si l'on se servoit d'abord de volatiles, on emporteroit ce qu'il y a de subtil dans le corps. Il est donc mieux de se servir de sel de tartre en ptisanne, de sel vegetal, &c. ensuite l'on peut se servir des esprits & des sels volatiles, qui ne mettent pas le sang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'estoit pas; ainsi l'on fait user de cochlearia de cresson, & de leurs esprits, afin qu'ils puissent aisément penetrer jusqu'à l'endroit de la maladie, sans exciter de tumulte dans les humeurs.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplâtres de mercure, puisque c'est un des puissants resolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on

y applique l'emplâtre de savon , à cause des sels alkalis & penetrans , qui sont dans ces deux drogues.

L'on frote aussi la tumeur avec l'huile de crapau , qui se fait en jetant cet animal vif dans de l'huile bouillante , ce medicament agit par les esprits & les sels volatiles que le crapau communique à l'huile en mourant , & l'huile par ses parties embarrassantes , est capable de les retenir & de leur donner tout le temps de s'insinuer dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommes ; enfin l'on ne doit qu'à l'extrémité appliquer des caustiques. Ils absorbent à la vérité une partie des acides , mais comme ils penetrent peu , qu'ils attirent l'inflammation , l'on est long-temps à en venir à bout , & l'on laisse à la fin une couture difforme.

Quand les écrouelles sont ulcerées , l'on peut faire tous les remedes interieurs que nous avons proposé , l'on se sert du bellis major , & de la grande scrophulaire en ptisane , parce qu'abondant en sels lixivieux & en

huile, elles absorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs souchres: on use du mercure interieurement & des purgatifs, on fait des lotions sur la partie avec la grande scrophulaire, le sel de tartre, &c. L'on se sert d'autres sels alkalis, de précipité rouge, de sublimé pour absorber une partie des acides: l'on applique aussi des caustiques, l'on tâche de faire supputer, l'on introduit des onguents de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la guerison, que la peau soit rare, que les humeurs puissent transpirer, l'on donne des sudorifiques, comme le gajac, la false pareille, le safaphras, parce qu'ils poussent une partie des sels acides dehors & détruisent l'autre.

Si la voie des sueurs n'estoit pas assurée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de subtil, l'on donne le flux de bouche dans les ulceres écrouilleux, & même dans les écrouilles non ulcerées.





T A B L E

CONTRE LES ECROUELLES.

En ptisanes.

SUodorifiques,
Bellis major,
Grande scrophulaire,
Soucy,
Le cochlearia,
Le cresson,

EXTERIEUREMENT.

Suc de cigüe,
Le mercure,
L'urine,
Les gommess amoniac,
Galbanum,
Opoponax,
Bdellium,
Sagapenum, &c.
L'huile de crapau,
Le camphre,
L'emplâtre de savon,

P iij

L'emplâtre de cigüe,
Canteres.

CHIMIQUE S.

Esprit d'urine,
Huile de tartre,
Precipité blanc,
Sublimé corrosif,
Huile de gomme amoniac,
Huile de cire,
Sudorifiques.

EMPLASTRE.

Prenez emplâtre de ceruse une once,
ajoutez mercure doux & camphre pul-
verisez de chacun un gros mêlez &
appliquez.

CHAPITRE XVIII.

Contre les loupes.

Les loupes sont des tumeurs faites
par des humeurs acides, coagulées
& enfermées d'ordinaire dans un cyste

particulier : si la loupe commence, qu'elle soit petite, que son cyste ne soit pas encore bien épais, l'on peut se servir de resolutifs, comme d'emplâtres de Mercure, d'une lame de plom, d'emplâtre ou mucilages, où l'on ajoûte le mercure, &c. Ces remèdes s'insinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper. Il y en a même qu'on guerit en frottant simplement.

Quand le cyste est un peu plus épais, on se sert de resolutifs plus puissans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyste moyennement dur, & faire sortir les humeurs. C'est pourquoy on fait des emplâtres avec la gomme amoniac, galbanum, &c. On peut même y ajoûter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe, comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui les accompagnent.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives; & par conséquent celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration.



T A B L E

CONTRE LES LOUPES.

L Ames de plomb appliquées,
 Mercure,
 Mucilages en emplâtres,
 Galbanum,
 Sagapenum,
 Emplâtre Oxicroceum,

*Diachilum magnum ,
Antimoine en poudre ,
Verd de gris ,
Urine ,
Feuilles d'ache ,
D'hyebles ,
De cyprés ,
Vinaigre ,
Cauteres ,
L'emplâtre marcacite.*

E M P L A S T R E

Pour les loupes commençantes.

Prenez emplâtre de mucilages simples une once, mercure crud demie once : faites une emplâtre que tiendrez un mois sur la loupe, en la rafraichissant de temps en temps.



 CHAPITRE XIX.

Pour faire croître les cheveux, & pour les faire tomber.

Les cheveux se nourrissent par des liqueurs qui y coulent & y circulent, comme dans les autres parties de nostre corps. Quand on les veut faire croître, il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler : mais s'ils estoient trop larges, & qu'ils laissent trop échaper les particules de la liqueur, on les doit resserer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarasser les acides, & faire mille autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nouris-

font les cheveux, il faut se servir d'acides un peu émouffez & embarassez dans des particules pâteuses, comme de l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme de graisse de vipere, d'ours, &c.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les resserrant extremement, ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

L'on doit conter entre ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tissu des remedes extremement alkali & acres, comme la chaux, l'arsenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques souphres, ils sont extremement chargez de sels caustiques, & ne sont point capables d'empêcher leur action.

Les remedes qui coagulent les humeurs qui doivent nourrir les poils & qui rompent leur tissure, quoi-que d'une autre façon, sont puissamment

acides comme l'eau forte, l'esprit de
nitre, l'huile de vitriol, &c.



T A B L E

POUR FAIRE CROITRE
les cheveux.

G Raïsse de vipere,
D'ours,
Huile de laurier,
D'aspic,
De lezard,
Le lierre,
Cendres de grenouilles,
De mouches à miel,
De guespes,
De capillaire,
D'auronne,
De sarmens,
De noix, &c.
Miel.

CHIMIQUES.

Eau de vie,
Esprit de miel,

FORMULES,

- Lessive.

Faites bouillir cendres de farmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoûtez demie poignée de feuilles de lierre, coulez & ajoûtez demie once d'eau de vie, & après avoir lavé la teste rasée, on l'oindra de ce liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendres de mouches à miel un gros : faites un liniment.

DES DEPILATOIRES.

Fusquame,

Opium,

Orpiment,

Chaux vive,

Arsenic,

Gomme de lierre,

Suc de tithimales,

Sang de tortuë,

De chauve-souris,

CHIMIQUES.

*Sublimé corrosif,**Eau forte,**Esprit de nitre.*

CHAPITRE XX.

Contre les taches.

POUR oster les taches de la peau, l'on se sert de remèdes qui abondent en souphres volatiles & en phlegme, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins peu de sels volatiles, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau, les souphres volatiles peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation: on se sert pour cet effet avec succès d'eau de la Reine de Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenouille, de lait virginal, d'eau d'arrierefaix:

si les pores de la surpeau sont fort ouverts, & que les liqueurs qui sont sous elle soient grossieres, on se sert avec succès de savon, d'huile de noisette, d'huile de gland de chefne. Et enfin s'il y a quelque rougeur, qu'on soupçonne que les acides sont de la partie, il est bon de se servir de sels alkali-fixes dissous, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne se doit point servir de vesicatoires, de caustiques, ni de cathetiques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laissent des coutures, & souvent n'emportent pas la tache.

CHAPITRE XXI.

Contre les cors des pieds.

QUAND l'on veut manger la racine d'un cors, le plus sûr est de se le couper, & de le separer d'avec la chair vive; car comme ce n'est qu'une partie de la peau, sans sentiment, &